



Langue et littérature  
françaises

Racines – DLF Lot

Lettre n° 2 (avril 2022)

## Coup de cœur

### **Désert**

**Jean-Marie Gustave le Clézio**

**(1980)**



J'ai relu dernièrement ce merveilleux livre. À nouveau la magie a opéré. J'ai suivi dans ce désert de sable, de lumière et de chaleur écrasante, la caravane des hommes, femmes, enfants, animaux miséreux qui marchent inlassablement, malgré les morsures du sel. Nous sommes en 1910 : les hommes bleus, les Touaregs, s'affrontent aux colons français qui veulent faire d'eux un peuple sédentaire, désirant les arracher à leur histoire, à leurs légendes, au vent du désert. Parmi eux, un jeune, Nour, qui suivra jusqu'au bout son guide spirituel, le cheikh rebelle Ma El Aïmine. Hélas, il ne pourra aller jusqu'au bout de ses rêves.

« Ils marchaient sans bruit dans le sable, lentement, sans regarder où ils allaient... Le sable fuyait autour d'eux, entre les pattes des chameaux, fouettait le visage des femmes qui rabattaient la toile bleue sur leurs yeux. Les jeunes enfants couraient, les bébés pleuraient, enroulés dans la toile bleue sur le dos de leur mère. Les chameaux grommelaient, éternuaient. Personne ne savait où on allait. »

Années 1980 : L'autre figure du roman, Lalla, vit dans un bidonville, cité de papier et de goudron. Elle est amoureuse de Hartami, le berger muet. Ivre de liberté elle s'enfuit à Marseille pour échapper à un mariage forcé. Elle connaîtra la pauvreté

puis le luxe de la civilisation occidentale mais son cœur restera à jamais dans les sables du désert, pays de ses ancêtres.

À mes yeux *Désert* est le plus beau livre de Le Clézio. C'est un livre poétique, un hymne à la liberté, au silence, au vent qui soulève le sable et qui murmure les légendes du « peuple des nuages », ce peuple que l'auteur évoque avec respect et douleur : « Tournés vers le désert, ils faisaient leur prière sans paroles. Ils s'en allaient comme dans un rêve, ils disparaissaient. »

**Christine Houzé**

\*\*\*\*\*

### Suivons les racines...

J'aime à musarder (de *muser*, « flâner, prendre du plaisir à des riens ») dans les dictionnaires étymologiques. Aujourd'hui, je m'arrête sur « pondre ». Le verbe, banal s'il en est, me conte sa petite histoire.

Pondre, v. tr. (1121-1134 écrit « *pundre* ») est issu du latin *ponere*, « poser, déposer », spécialement « *ponere ova* », « déposer, faire ses œufs » en parlant d'une femelle oiseau, poisson, insecte, serpent...

Dans son *Vocabulaire de l'Académie* daté de 1847, Charles Nodier complète sa définition par des éléments de conjugaison qui donnent à sourire : « Je ponds, il pond, nous pondons, etc. Je pondais. Je pondrai. Je pondrais. Ponds. Pondez. Que je ponde. Que je pondisse, etc. ». Aux défenseurs de notre vieille langue française (DLF) d'en tirer leur profit.

À partir de 1698, on accorde au verbe *pondre* un usage familier : accoucher d'un enfant. Ainsi, Henri Barbusse (*Le Feu*) : « Elle pondait un enfant tous les ans – Réglé, recta : une vraie mitrailleuse à gosses ! »

Le lecteur peut confirmer : « elle » est une bonne pondeuse.

Toujours familier et souvent péjoratif, *pondre*, pour « écrire, rédiger ». Ainsi Proust dans *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* : « [...] jamais je n'aurais cru Gisèle capable de pondre un devoir pareil. » D'autres pondent un poème, un article de presse, un courrier, etc. Où l'on voit que *pondre* peut exiger un travail. Continuons la promenade.

Le travail (plu. travaux), proche de l'italien *travaglio*. C'est l'activité de l'homme appliquée à la production, à la création, à l'entretien... également l'effort à fournir pour atteindre un résultat (ne dit-on pas « la charge de travail »?). La lointaine origine du mot *travail* nous vient du latin : *trepalium*, « machine à trois pieux », instrument de torture (qui n'était pas activé par un bourreau de travail).

Du 12<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> siècle, le *travail* exprime l'état d'une personne qui souffre, qui est tourmentée ; une activité pénible (*cf.* les travaux d'Hercule), voire douloureuse. On a nommé très justement *travail*, la période de l'accouchement et, *salle de travail*, le lieu approprié. La bonne pondeuse raillée par Henri Barbusse n'était sûrement pas à la fête tous les ans !

Je terminerai néanmoins sur une note positive avec cette citation, très connotée, extraite du *Nouveau Dictionnaire de morale chrétienne* (1829) de Bouvet de

Cressé : « L'oisiveté est la mère du besoin et de la peine ; mais le travail, dirigé par la vertu, engendre le plaisir. » Pour conclure, je le revendique, j'ai « pondu » un article ; ce « travail » m'a amusée. Il me reste à espérer qu'il vous siéra...

**Colette Darnis**

\*\*\*\*\*

### Coup de calcaire

Agacement

« *Quelque soit votre choix...* » : un membre de phrase relevé dans un article de presse. Presque au hasard, tant cette confusion entre « *quelque* » (en un seul mot) et « *quel que* » (en deux mots) est, hélas, fréquente, y compris sous des plumes prétendument expertes.

Au point qu'il faudrait peut-être soumettre la question à quelques journalistes qui, quelle que soit leur rédaction et quels que soient leurs talents, lesquels sont bien sûr indiscutables, ont quelques défaillances et témoignent parfois de quelque faiblesse en la matière...

Et même, quoi qu'il en soit et quoique ce soit peut-être désobligeant pour certains, appeler aussi leur attention sur les usages de « *quoi que* » et « *quoique* » ?

**Robert Larue**

\*\*\*\*\*

### Jeu

Petit test... Saurez-vous faire mieux que nos journalistes ?

#### QUOIQUE - QUOI QUE

Dans l'exercice suivant, remplacez le mot manquant par « *quoique* » ou « *quoi que* » :

1. On s'en sortira, ..... il arrive.
2. Je sors ce soir ..... je suis encore obligée de garder le masque.
3. Il est hors de question que tu fasses ..... ce soit aujourd'hui : ce sont les élections !
4. .... il en soit, j'ai décidé d'aller voter quand même.
5. Je ne pense pas que ..... ce soit puisse arriver de pire.
6. .... elle ait beaucoup voyagé, elle connaît peu la Russie.
7. .... il arrive, certains pensent que cette année sera moins difficile que 2021.
8. Il travaille tous les jours ..... il ait de gros ennuis de santé.

## QUELQUES – QUEL(LE)(S) QUE - QUELQUE

Dans l'exercice suivant, remplacez le mot manquant par quelque, quel(s) que, quelques, quelle(s) que :

1. .... puissent être vos richesses, n'oubliez pas que la plus grande est celle du cœur.
2. Il y a bien ..... quinze ans que nous ne nous sommes pas revus.
3. Les soucis, ..... qu'ils soient, ruinent aussi notre santé.
4. L'essentiel, c'est le résultat, ..... soient les moyens pour y parvenir.
5. Les dirigeants, ..... puissants qu'ils soient, ne doivent pas oublier qu'ils ne sont que des hommes.
6. On compte dans le ciel ..... millions d'étoiles.
7. .... puissent être vos ennuis, ne perdez pas espoir.
8. .... érudits qu'ils soient, les experts peuvent se tromper.

**Béatrice Quillerou**

\*\*\*\*\*

### Figures de style (1) - Adynaton

L'**adynaton** (*s. m. – plu. adynata*) vient du grec *adunatos* signifiant : « impossible, impuissant ». Figure de style proche de l'hyperbole qui consiste à exagérer les faits décrits, délivrant ainsi une information inconcevable. L'hyperbole est considérée comme une exagération sérieuse. Exemple : un géant pour un homme grand. L'adynaton est une hyperbole exagérée qui peut produire un effet humoristique échappant à la logique ou fantastique en repoussant les limites de la réalité.



« Une fourmi de dix mètres  
Avec un chapeau sur la tête,  
Ça n'existe pas ! Ça n'existe pas ! »

Robert Desnos (1900-1945)

### **Mourir de soif**

Il pleuvait depuis des siècles. D'aucuns prétendaient : sans interruption depuis le Déluge. L'atmosphère était tellement gorgée d'eau que le train dont la longueur

excédait les deux kilomètres s'était transformé en sous-marin. Son conducteur, en capitaine Nemo. Les conditions de conduite étaient exécrables. Il soufflait un vent à décorner les escargots. La visibilité était réduite à l'infini. Il fallait une foi à déplacer les rails pour ne pas arrêter le train en rase campagne. La nuit tombait dans un fracas assourdissant. Un couple, seul dans un compartiment surchauffé, peinait à converser.

Lui : Toute cette eau... Je vais mourir de soif !

Elle : Tu me l'as déjà répété mille fois !

Lui : La siccité de ma gorge en feu... tu ne peux pas imaginer ! Ma soif est telle que je serais capable d'assécher le lac Titicaca !

Elle : Oui... bien sûr... tu cesseras de te plaindre quand les grenouilles auront des ailes !

**Gilles Fau**

\*\*\*\*\*

### Et chez nos voisins ?

Quelques expressions anglaises et espagnoles mises en parallèle, et leur signification en français :

1. *To have the screw loose*

Traduction : « Perdre un boulon »

*Faltarle al uno un tornillo*

Traduction : « Il lui manque un boulon »

Et chez nous : « Il lui manque une case » ou « avoir une araignée au plafond » (plus imagé)

2. *Cuando las ranas crier pelos*

Traduction « Quand les grenouilles auront des poils (ou des cheveux) »

*When pigs might fly*

Traduction : « Quand les cochons pourront voler »

Et chez nous : « Quand les poules auront des dents »

Poules, cochons, grenouilles, il y a le choix...

3. *Birds of a feather flock together*

Traduction littérale : « Les oiseaux d'un troupeau de plumes vont ensemble »

*Cada oveja con su pareja*

Traduction : « Chaque brebis avec son mâle »

Et chez nous : « Qui se ressemble s'assemble » « Chacun avec sa chacune »

4. *Hay gato encerrado*

Traduction : « Il y a un chat enfermé »

*There's something fishing going on*

Traduction « Il y a quelque chose de louche »

Et chez nous... « Il y a anguille sous roche »

Catherine Howlett – Christine Houzé

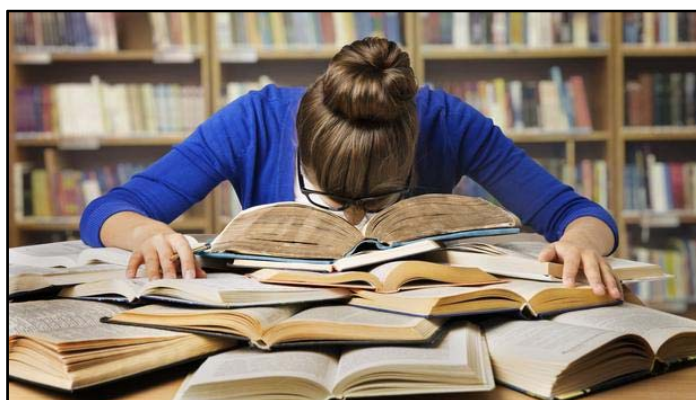
\*\*\*\*\*

### Réponses au jeu

1. On s'en sortira, **quoi qu'il** arrive.
2. Je sors ce soir **quoique** je sois encore obligée de garder le masque.
3. Il est hors de question que tu fasses **quoi que** ce soit aujourd'hui : ce sont les élections !
4. **Quoi qu'il** en soit, j'ai décidé d'aller voter quand même.
5. Je ne pense pas que **quoi que** ce soit puisse arriver de pire.
6. **Quoiqu'**elle ait beaucoup voyagé, elle connaît peu la Russie.
7. **Quoi qu'il** arrive, certains pensent que cette année sera moins difficile que 2021.
8. Il travaille tous les jours **quoiqu'il** ait de gros ennuis de santé.

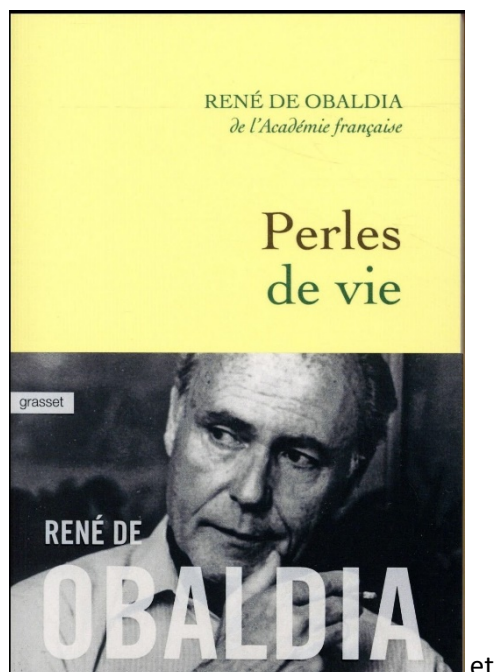
\*\*\*\*\*

1. **Quelles que** puissent être vos richesses, n'oubliez pas que la plus grande est celle du cœur.
2. Il y a bien **quelque** quinze ans que nous ne nous sommes pas revus.
3. Les soucis, **quels qu'ils** soient, ruinent aussi notre santé.
4. L'essentiel, c'est le résultat, **quels que** soient les moyens pour y parvenir.
5. Les dirigeants, **quelque** puissants qu'ils soient, ne doivent pas oublier qu'ils ne sont que des hommes.
6. On compte dans le ciel **quelques** millions d'étoiles.
7. **Quels que** puissent être vos ennuis, ne perdez pas espoir.
8. **Quelque** érudits qu'ils soient, les experts peuvent se tromper.





## Note de lecture



René de Obaldia (1918-1922), avant de se rendre de l'autre côté, a eu la délicatesse d'avertir ses lecteurs :  
 « Je vais bientôt me quitter. Oui, disparaître de cette planète. Et il m'est venu l'idée de rassembler moult pensées, citations, engrangées tout au long de mon existence, et de vous les léguer, dans l'espoir que, pour vous aussi, elles seront source de réflexions, méditations, voire matière à rire et à pleurer. »

77 pages – 12 € - Grasset (2017)

### Au fil des pages de *Perles de vie*

« Il faut être indulgent pour l'homme si l'on songe à l'époque à laquelle il a été créé. »  
 Alphonse Allais (1854-1905)

« Fais de ta vie un rêve, et d'un rêve une réalité. »  
 Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944)

« Tant de mains pour transformer ce monde, si peu de regards pour le contempler. »  
 Julien Gracq (1910-2007)

**Gilles Fau**

\*\*\*\*\*

### Contacts :

Sandrine Mage – présidente de DLF Lot - [sandrinemage@sfr.fr](mailto:sandrinemage@sfr.fr)

Gilles Fau – président de Racines – [gillesfau2@orange.fr](mailto:gillesfau2@orange.fr)

**N'hésitez pas à diffuser cette lettre !**